

Suite de la page 7

Cette révolution qui sera menée par les élites, sous la responsabilité de dirigeants qui aiment ce pays, doit être un mouvement d'évolution, mieux encore, une grande renaissance.

Elle doit être calme et efficace avec la participation et le soutien des strates vivantes de la société algérienne. Elle doit commencer, d'ores et déjà, par le désaveu et le rejet d'une élection présidentielle qui, à Dieu ne plaise, serait entachée par des présomptions de fraude et de passage en force d'un certain courant favorable à un 4^e mandat du Président qui veut ou qu'on oblige – c'est selon – à s'éterniser sur le fauteuil d'El Mouradia. Cette révolution doit permettre l'alternance politique qui est une condition nécessaire à la démocratie. Elle doit proscrire un régime figé, comme le nôtre, qui emploie des saltimbanques pour le glorifier et qui n'a jamais accepté les critiques de l'autre à son égard.

Cette révolution doit laisser la place à plus entreprenants, pour leur permettre de s'attaquer rapidement aux problèmes multiples et épineux qui se posent à l'Algérie, afin de la mener vers des cieux plus cléments. Et pourquoi l'alternance, allez-vous nous dire ? Primo, parce qu'on ne veut plus de ce régime autoritaire, et parce qu'on ne croit plus à ces mises en scène qui s'appliquent avec une telle démagogie, sous l'air du temps : «la démocratie», à laquelle les tenants du pouvoir n'ont jamais cru, ni en ses fondements, encore moins en son application. Parce que la véritable démocratie, ce sont des principes civilisationnels et humains qui s'appliquent avec fidélité dans tous les domaines de la vie.

Secundo, parce que des élections propres et transparentes surtout – pas comme celles d'avant –, vont donner l'espoir, plutôt la conviction au peuple qu'elles placent notre pays dans le concert des nations sérieuses et, par-delà, qu'elles augurent une nouvelle période dans son histoire. Et c'est aux nouveaux chefs, imbus de culture militante, for-

més à l'école de l'engagement, du dévouement et de l'honnêteté, d'entamer, dans les plus brefs délais, cette révolution salutaire, pour laquelle vont se mobiliser toutes les potentialités algériennes. Quant aux recettes que l'on doit appliquer à cette étape fondamentale, elles ne sont ni complexes ni mystérieuses, elles dépendent d'un schéma classique, bien connu à travers le monde, et qui commence par la volonté de vouloir changer et progresser pour arriver à des résultats auxquels nous aspirons tous.

Tertio, parce que le peuple doit se mettre au travail, une fois des institutions solides et crédibles, seront mises en place. Il se mettra

au travail parce qu'il aura confiance en une gouvernance qui se respecte au regard des cadres qui dirigent l'ensemble des secteurs d'État. Il se mettra au travail, parce qu'il ne pourra plus vivre dans cette situation et entendre constamment crier urbi et orbi que notre pays est riche, que nous sommes les meilleurs, que nous sommes solvables sur tous les plans, que nous n'avons plus de dettes, au moment où de nombreux jeunes, désespérant de leur pays, meurent en pleine mer. Ainsi, allez chanter l'hymne de la justice avec ceux-là, allez-y les condamner à des peines de prison, alors, qu'en guise de désespoir, ils sont prêts «à être mangés par des poissons», plutôt que par des vers de terre..., selon leur propre langage.

Oui, le peuple se mettra au travail parce qu'il comprendra qu'il faille bannir, pour l'intérêt de ses enfants, cette politique d'assistanat qui n'encourage pas les travailleurs à l'effort et à la productivité. Il se mettra au travail,

enfin, parce qu'il y aura, assurément, cette symbiose entre lui et ses futurs dirigeants, qui l'éloignera du désistement dans lequel il a longtemps vécu, pour ne plus dépendre d'un «État-providence», qui, déjà, est malmené par trop de parasites que sont ces légions de spécialistes de l'informel et de la corruption qui torpillent aujourd'hui l'économie nationale.

C'est pour toutes ces raisons qu'une Révolution – qu'on écrira mieux en majuscule – est indispensable dans notre pays et qu'elle doit commencer nécessairement par une prise de confiance à tous les niveaux : l'Etat et ses responsables, le peuple et sa jeunesse. Et pour ce faire, les prochaines élections

présidentielles – un des indicateurs de crédibilité d'un Etat de droit quand elles sont bien menées – doivent démontrer qu'il y a réellement une volonté de changement par le sérieux dans leur déroulement, par la participation massive et responsable des électeurs, par la qualité des candidats et leur détermination à vouloir, une fois élus, mettre le pays sur les rails du véritable développement national. Cette dernière exigence est la clé de voûte d'une sélection rigoureuse qui se veut représentative d'une société qui avance dans un État basé sur l'alternance, la justice, la vraie, pas celle des complaisances et des passe-droits, sur une véritable gouvernance, transparente, intransigeante au point de vue de la rigueur du fonctionnement des institutions, enfin sur un système réellement démocratique. De cette manière, nous serons les semblables de pays qui érigent le droit et la vertu au stade du culte et de la passion et où les élections sont véritablement l'expression du

peuple et non le sempiternel «bourrage» des urnes ou de l'autre forme de fraude par la falsification des procès-verbaux.

Ce cri qui nous sort des entrailles est un appel à notre bon sens, pour nous reprendre le plus rapidement possible devant une situation aussi difficile et pour laquelle, dans un sentiment nationaliste, nous exprimons ce qui nous semble l'essentiel des préjudices commis au détriment de notre peuple qui ne demande qu'à vivre dans le calme, la sérénité, mais surtout dans l'honnêteté et la justice.

Dire cela dans cette forme, avec des expressions qui paraissent très dures et choquantes, mais qui, en réalité, ne le sont pas par rapport aux dégâts perpétrés par les «prédateurs» dans ce pays que nous aimons tant et que nous voulons qu'il reprenne les couleurs qui devaient être les siennes, c'est montrer du doigt cette dégénérescence profonde qui nous enserre tristement, pitoyablement, douloureusement. Ainsi, nous ne réagissons pas par vengeance, profitant de cette contribution, pour déverser notre bile ou nous exciter contre certaines personnes.

Nous réagissons dans ce style direct, franc et généreux, qui nous permet de donner sans rien attendre des autres et surtout ne jamais avoir peur d'être jugé. Cette générosité nous pousse donc à aller de l'avant et dire dans les formes qui conviennent ce qu'est la souffrance de ceux qui vivent à l'ombre d'un système où paradent des responsables en plein dans l'inconscience, pis encore, dans la mauvaise foi et l'immoralité.

Alors, pour tout ce qui précède, nous disons que faire donc d'une élection, s'il n'y a pas alternance et... changement ? De là, et après moult expériences, nous proclamons notre position. Elle est claire et on ne peut mieux sincère. Nous sommes avec le premier mandat..., d'un nouveau chef d'État qui suscitera l'espoir, qui ramènera le sourire aux jeunes de ce pays et entreprendra une véritable révolution dans tous les domaines !

Kamel Bouchama
Ancien ministre, ambassadeur
et auteur